

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les travaux du Kamutay

Ankara, 27 A. A. — Au cours de la séance qu'il a tenue aujourd'hui sous la présidence de M. Refet Canitez, le Kamutay a ratifié des crédits d'un chapitre à l'autre, des crédits figurant au budget de l'exercice 1935. Il a estimé qu'il n'y avait pas lieu de modifier l'article 19 de la loi sur les retraités civils et militaires.

Il a discuté en première lecture et approuvé :

1° l'adoption d'un paragraphe à l'article 69 de la loi sur les adjudications ;

2° les indemnités spéciales à accorder aux étudiants des écoles militaires et aux candidats officiers de réserve ;

3° les frais d'enregistrement à percevoir des permis et certificats délivrés aux docteurs spécialistes, aux chimistes et autres employés sanitaires.

La prochaine séance aura lieu lundi.

Le retour du Dr. Aras

Paris, 28 A. A. — M. Tevfik Rüstü Aras partira aujourd'hui pour Ankara et M. Litvinoff pour Moscou.

Un séisme a causé des dommages graves à Kars

Kars, 27 A. A. — Au cours des deux derniers jours, on a ressenti des secousses violentes et prolongées dans deux villages de la commune de Köték, près de la frontière de Digor (Kagizman) : 84 maisons, 106 écuries et étables se sont entièrement écroulées. Comme la population a pu quitter ses demeures dès le commencement du séisme, il n'y a pas de pertes humaines à déplorer ; par contre, celles en bétail sont nombreuses. Les sinistrés campent sous 200 tentes que le Croissant-Rouge a envoyées sur les lieux avec des secours en argent. Les autorités locales ont pris, de leur côté, les mesures voulues pour leur venir en aide à temps.

Kars, 27 A. A. — Depuis hier, dans la commune de Köték, de nouveaux séismes violents et prolongés qui se sont produits ont occasionné l'écroulement entier ou en partie ou des lézards, à 159 maisons et écuries. La perte de bétail est grande. Les sinistrés campent sous des tentes.

L'assistance voulue leur est accordée par les moyens les plus rapides.

La troisième conférence de M. Fazil Ahmet à Paris

Paris, 27 A. A. — De notre correspondant particulier :

Le recteur de l'Université, M. Charley a offert, en l'honneur du professeur Fazil Ahmet, qui a donné sa deuxième conférence sur le kamalisme, un déjeuner auquel assistèrent notre ambassadeur en France, les conférenciers et des académiciens français.

Et des acta a prononcé une allocution exprimant sa vive amitié pour la Turquie.

Aujourd'hui, M. Fazil Ahmet a fait à l'association des hautes études internationales, sa troisième conférence, très applaudie, suivie du thé qui lui a été offert par l'association des étudiants et qui s'est déroulé dans une atmosphère de franche cordialité.

Une macabre facétie

Le corps de Zoro aga n'a pas été déterré

Un confrère du soir annonçait hier que cinq Américains — on ne prête qu'aux riches ! — profitant d'une nuit de brouillard, auraient déterré le corps de Zoro Aga, à Eyup, l'auraient enroulé dans une étoffe couleur de brouillard, embarqué à bord d'un motor-boat, transbordé sur un bateau à destination de l'Amérique. Ainsi, les Américains et les journalistes, qui firent le tourment de notre super-centenaire durant sa vie continueraient à s'acharner après lui au-delà de la tombe !... Le Zaman dément formellement cette macabre histoire. D'abord, dit notre confrère, en cette saison, il n'y a pas une seule nuit de brouillard, à Istanbul. En revanche, les nuits sont souvent très froides. Témoins, l'infortuné instituteur primaire de Pasaköy, Kartal, M. Nu - rrettin qui, pour s'être aventuré une nuit dans le cimetière d'Eyup y est mort de froid. Les cinq Américains en quête de cadavres risquaient donc, plutôt que de voler le corps de Zoro, d'aller le rejoindre dans l'au-delà !

Les gardes-malades de l'hôpital des Enfants, à Sığıl, qui, soit-disant, auraient répandu cette histoire, déclarent qu'elles n'en savent rien.

Le gardien du cimetière n'est pas moins formel. Enfin, les collaborateurs du Zaman ont pu constater que la dépouille de l'infortuné vieillard est toujours là où on l'avait déposée, sous trois pieds de terre. Paix à ses cendres !

La délégation allemande a quitté hier Londres

Nous sommes à un point mort en attendant le résultat des élections allemandes de demain

Cologne, 28. — M. Von Ribbentrop et les membres de la délégation allemande, rentrant de Londres en avion, sont arrivés hier ici, à 19 h. Avant de quitter la capitale anglaise, dans l'après-midi, M. Von Ribbentrop avait eu encore un entretien avec M. Eden.

Le dernier discours de M. Hitler

Berlin, 28 A. A. — (Havas) : M. Hitler fera son dernier discours électoral à Cologne, aujourd'hui.

Depuis deux semaines, une très intense propagande couvre tout le Reich. Les moyens employés dépassent tout ce que l'on avait vu jusqu'ici en Allemagne. Chaque soir, des postes de radio transmettent les discours des chefs du parti qui parcourent l'Allemagne en tous sens.

M. Hitler se montra partout, notamment à Berlin, au meeting de la «Detaschland Halle», avant lequel il fut acclamé sur la «Voie Triomphale» de douze kilomètres de longueur où un demi-million d'hommes faisaient la haie. Les autorités veillèrent à ce que toutes les fenêtres fussent décorées, les maisons israéliennes incluses. Partout d'imenses affiches entourées de guirlandes et de drapeaux reproduisant l'image de M. Hitler. Tous les taxis de Berlin sont munis de pancartes analogues, avec l'inscription : «Donne-lui ta voix le 29 mars».

L'Europe est une maison habitée par plusieurs familles...

Essen, 28. — Dans son discours prononcé aux usines Krupp, M. Hitler a dit notamment :

Que demandons-nous au reste du monde ? Rien, sinon qu'il nous laisse la paix... Nous exigeons que les autres hommes d'Etat respectent nos frontières et nos affaires intérieures, et s'abstiennent de s'y immiscer. L'Europe est comme une maison où vivent de nombreuses familles. Il ne convient pas qu'une ou deux familles s'arrogent le droit de parler à haute voix dans les appartements des autres ni d'y régenter l'utilisation des chambres, de déterminer celles qui doivent être occupées et celles qui ne doivent pas l'être. Chacun doit pouvoir faire chez lui tout ce qui lui plaît. Nous ne demandons pas autre chose. Nous ne nous intéressons nullement à ce que font les autres chez eux et nous entendons que l'on respecte aussi le droit d'agir chez nous comme bon nous semble.

M. Hitler a annoncé qu'après les élections, il fera au monde une nouvelle offre allemande de paix. «Alors, dit-il, les autres hommes d'Etat, s'ils croient devoir encore la repousser ou devoir recommencer à parler de leurs «gestes», devront avoir du moins le bon sens de demander à leur propre peuple : Acceptons-nous refuser l'offre ou traiter avec l'Allemagne ? Voulons-nous faire la paix ou voulons-nous faire un «geste» ? Et je suis profondément convaincu qu'ils recevront de leurs peuples une réponse nette et claire : «Ne parlez pas de «gestes» et d'actions symboliques ; faites la paix, voilà ce que veulent les peuples !...»

Les Allemands de Varsovie vont voter à Königsberg

Varsovie, 28 A. A. — Toute la colonie allemande, l'ambassadeur et le personnel de l'ambassade compris, soit 200 personnes partiront par train spécial pour Königsberg afin de voter.

Un vapeur allemand arriva à Dantzig pour servir de local de vote. Les citoyens allemands sont invités à voter. Tous leurs frais de déplacement sont payés. Une insigne reproduit par les journaux de la minorité allemande sera distribué à tous ceux qui voteront et permettra de reconnaître facilement ceux qui ne le feront pas.

Les avions allemands qui ont survolé Strasbourg étaient des avions civils

Paris, 28 A. A. — L'Agence Havas annonce que l'enquête ouverte par les autorités allemandes, à la suite du prétendu survol de Strasbourg et de la zo-

ne des fortifications par des avions militaires allemands, révéla qu'il s'agissait d'avions civils. Ces avions volaient très bas et les autorités françaises purent enregistrer leurs numéros. Ces indications furent transmises aux autorités allemandes par l'intermédiaire de l'ambassadeur du Reich à Paris et les pilotes furent sévèrement punis par M. Goering.

Le traité franco-soviétique

Paris, 28. — Le ministre des affaires étrangères français, M. Flandin, et le

commissaire aux affaires étrangères soviétique, M. Litvinoff, ont échangé hier, les instruments de ratification du traité franco-soviétique qui, de ce fait, entre en vigueur.

M. Avenol retourne à Genève

Paris, 28 A. A. — M. Avenol, secrétaire général de la S. D. N., est arrivé hier soir ici, venant de Londres. Il repartira aussitôt pour Genève.

La levée des sanctions ne suffit pas...

L'Italie exigera la revision de son procès à Genève pour être lavée de l'accusation d'«agresseur»

Rome, 28 A. A. — On dément de source compétente les rapports donnés dans une partie de la presse étrangère sur l'entretien entre M. Mussolini et M. de Chamberlain. D'après cette version, M. Mussolini aurait prié l'ambassadeur de France, de demander au gouvernement français d'intervenir auprès du gouvernement britannique pour obtenir l'abolition des sanctions.

De même, aucune réponse italienne, à l'encontre de ce qui a été annoncé à l'étranger, n'a été donnée au Livre Blanc anglais. L'Italie continuera à prendre une attitude expectative, jusqu'à une réponse immédiate à pu être émise à la suite des événements.

On laisse percer ici, dans les milieux politiques, que l'abolition des sanctions ne satisfait pas complètement les Italiens et ne serait pas une mesure suffisante pour assurer à nouveau la complète collaboration italienne à la solution des questions européennes. L'Italie demande une réparation morale et matérielle de l'injustice qu'on lui a infligée ces derniers mois. Elle réclame que l'on revise le procès intenté contre elle à Genève et que l'on retire ainsi l'accusa-

tion contre l'Italie d'avoir exécuté une agression. D'après l'avis de milieux politiques d'ici, l'abolition des sanctions ne suffit pas pour s'assurer la collaboration de l'Italie lors de l'application de nouvelles décisions des puissances locarniennes.

Contre les sanctions

Calcutta, 27. — La ressortissante Mme Grace O'Sullivan, a remis au consul d'Italie, au nom de sa mère également, deux anneaux et deux bracelets d'or. Elle a accompagné cette offre d'une lettre d'admiration pour l'Italie et de vives protestations contre les sanctions.

L'économie italienne

Rome, 28 A. A. — M. Lantini, sous secrétaire aux corporations, déclara que l'économie italienne ne présente aucun phénomène sensible de déséquilibre. Il souligna que l'action gouvernementale contient dans leurs justes limites les variations de prix des marchandises courantes afin d'éviter la spéculation. Le pouvoir d'achat de la lire demeura sensiblement invariable en Italie.

La presse parisienne de ce matin

Déception.-L'amitié italienne

Paris, 28. — (Par Radio). — La presse parisienne continue à donner libre cours, ce matin, à sa mauvaise humeur contre l'Angleterre.

Un jugement du tribunal fédéral américain

Washington, 27. — Le juge fédéral Byers, a prononcé une sentence d'acquiescement pur et simple en faveur de la maison accusée d'avoir fourni des mitrailleuses à la Bolivie, déclarant «inconstitutionnel» l'embargo décrété par M. Roosevelt. Cette sentence a produit une très grande sensation.

Election partielle dans le pays de Galles

Londres, 28 A. A. — Au cours d'une élection supplémentaire pour la Chambre des Communes à Llanelley (Galles), le candidat d'opposition du parti travailliste, Griffith, obtint la victoire avec une majorité de 16.000 voix sur le candidat gouvernemental.

Après la signature du traité naval

Washington, 26. — Dans les milieux du département naval, on déclare que l'échange de lettres très aimables entre MM. Norman Davis et Eden, qui eut lieu après la signature du pacte naval de Londres, ne doit pas être interprété comme indiquant la possibilité d'une future alliance anglo-américaine ; les Etats-Unis resteront fidèles à leur politique d'indépendance et de neutralité. On espère qu'après l'abolition des sanctions, l'Italie signera aussi le susdit pacte naval.

Après la signature du traité naval

New-York, 26. — Le sénateur Pittman prévoit qu'à l'occasion de la ratification du pacte naval de Londres, de vives discussions auront lieu au Sénat. Le même sénateur affirme que le pacte est affaibli par la non-adhésion de l'Italie et du Japon.

L'avance italienne dans la direction de Gondar

Les troupes de l'aile gauche campent à 20 km. du lac Achianghi

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 166), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Rien d'important à signaler sur le front d'Erythrée ni sur celui de Somalie.

Front du Nord

Le Négus au front
Asmara, 27. — Il semble que le Négus a établi son quartier général entre Bitimo et Alamata, à quelque 30 kilomètres au Sud du lac d'Achianghi.

L'Alamata est une rivière qui coule transversalement, du Sud au Nord-Est, à travers le pays Azebo-Galla et donne aussi son nom à la zone qu'elle traverse. «Il est exact, rapporte une dépêche de l'A. A., que le Négus s'est posté avec une armée forte près du lac Achianghi, où probablement une bataille s'engagera. Les Ethiopiens disposent de 70 mille hommes, dont font partie la garde impériale et les troupes impériales de Gheva, de Ouollo et de Harrar. Elles sont bien équipées, ont deux mille mitrailleuses, environ 50 canons modernes et de nombreux canons anti-aériens et anti-tanks, mais point d'avions. Le Négus commande en personne cette armée.»

Impressions de journalistes étrangers

Asmara, 27. — L'envoyé spécial de l'Agence Havas, M. Jacques Barre, de retour hier, d'un voyage à travers le Chiré, jusqu'au Takazé, interviewé par le «Popolo d'Italia», a déclaré textuellement : — Je reviens d'un voyage aux régions où se sont déroulées de grandes batailles, du vingt-six février au trois mars. J'ai traversé tout le Chiré jusqu'au fleuve Takazé et même au-delà. Au cours du voyage, j'ai pu constater que, contrairement à ce que l'on ose écrire dans certains journaux étrangers, la victoire italienne a été complète.

Le Tembien est complètement débarrassé, non seulement des guerriers abyssins, mais aussi de toute menace. Les troupes italiennes ont non seulement nettoyé tous les coins, mais elles ont beaucoup dépassé tout le Gheva ainsi que le Takazé. La situation est tellement claire que dans le Chiré, on ne trouve plus de soldats italiens ; ceux-ci sont presque tous, bien plus en avant. Une division d'arrière-garde, se trouve rangée sur le Takazé.

Ce voyage parmi les troupes italiennes m'a fourni l'occasion d'apprécier la cordialité extraordinaire qui règne entre combattants, tant les Chemises Noires que l'armée régulière.

Le correspondant de l'Agence «Havas» et deux de ses collègues, ont été reçus par S. A. royale, le duc de Bergame, sous sa tente de commandant de division.

Le correspondant de l'«Exchange Telegraph Company» déclare être surpris par les nouvelles répandues d'Addis-Abeba, au sujet de prétendus combats qui se seraient déroulés près de Makallé, Adoua et Axoum. Il ajoute qu'il a visité tout le territoire abyssin occupé récemment par les Italiens, après les batailles de l'Enderta, du Tembien et du Chiré. Il a accompli un vol le long des lignes centrales et occidentales du front. Partout, il a constaté l'actif mouvement des troupes italiennes.

Ces dernières sont campées à 20 kilomètres au Nord du lac d'Achianghi. A l'Ouest, le journaliste a vu les troupes italiennes au Sud de Fenarou et au Nord de Debarek.

A l'Ouest du front

Asmara, 27. — Le correspondant du «Times» relève les proportions grandioses de l'avance italienne dans la plaine basse occidentale, au Sud du Chiré et qui apparaît comme le prélude de développements importants.

Les correspondants étrangers annoncent à leurs journaux que les proportions et l'importance des opérations italiennes sont démontrées par le nombre des soldats et des véhicules qui passent à travers la région du Tessené (Erythrée). De l'avis de ces correspondants, le territoire de la zone se prêtant tout particulièrement au passage et à l'avance rapides de moyens motorisés, il est probable que l'on assiste à des événements militaires importants.

Suivant la même source, l'armée éthiopienne qui marche de Debra Tabowers Gabat pour s'opposer à l'avance italienne, est commandée par le Ras Gheta-chiou.

Gondar bombardée

Addis-Abeba, 27. A. A. — On annonce

que des avions italiens jetèrent ce matin vingt bombes sur Gondar.

Un jugement sur l'aviation italienne

Asmara, 27. — Le capitaine Fischer von Poturzyn, représentant de la fabrique de construction d'avions «Junker», actuellement en Erythrée, pour étudier le développement de l'aviation italienne, a déclaré que pendant la présente guerre, elle a révélé sa puissance de façon soudaine et a permis de réaliser de nouvelles applications politiques et stratégiques importantes qui s'imposent à l'étude de toutes les grandes puissances.

L'aviation italienne, a dit M. von Poturzyn, s'est imposée, par la haute qualité de ses machines, de ses moteurs, de ses hommes et de ses méthodes.

Dans le domaine du ravitaillement aérien sur une grande échelle, l'aviation italienne a démontré que des résultats absolument insoupçonnés sont désormais faciles à atteindre. Elle a réalisé des applications entièrement nouvelles sur le terrain politique et sur le terrain stratégique.

On savait, avant la présente guerre, a dit le capitaine von Poturzyn, que l'aviation pouvait jouer le rôle de la cavalerie. On a vu qu'elle peut aussi remplacer l'artillerie en lui assurant un rayon d'action très supérieur. Le «S. 77» domine absolument toute l'Ethiopie.

Les Italiens pourraient détruire Addis-Abeba quand ils le voudraient

M. Lessona à Asmara
Asmara, 28 A. A. — M. Alessandro Lessona, sous-secrétaire aux colonies, arriva à Massauah, d'où il partit immédiatement pour Asmara. Il commença à inspecter les territoires nouvellement conquis.

Front du Sud

La défense de Harrar

Djibouti, 27. — On apprend que, ces temps derniers, les Abyssins ont exécuté de notables travaux de fortification à Harrar. Devant les murs de la vieille cité, ils ont tracé des tranchées et préparé des plates-formes pour canons et mitrailleuses. Dans les remparts également, on a percé des meurtrières pour mitrailleuses et fusils. La construction de routes militaires est poursuivie dans toute la zone d'alentour.

De toutes les villes d'Ethiopie, Harrar, la cité aux Cinq Portes, conserve à peu près inchangé à l'intérieur de ses antiques murailles, son caractère origininaire de ville pittoresquement musulmane, avec ses ruelles étroites et tortueuses, bordées de maisons en maçonnerie, en dépit de quelques constructions européennes et de toucoules abyssines.

... Et voici les premiers avions italiens !

Londres, 27 A. A. — Plusieurs avions italiens effectuèrent une reconnaissance au-dessus de Harrar. La nouvelle de l'approche des avions fut communiquée aux habitants qui s'enfuirent dans toutes les directions. Les avions italiens effectuèrent une autre reconnaissance au-dessus du Burkot, près de Harrar et bombardèrent Fiyambaro entre Harrar et Gij-Gigya, tuant six personnes et blessant plusieurs autres.

Les habitants restant à Gij-Gigya sont en état d'alerte constante afin de pouvoir quitter la ville comme ils le firent déjà quatre fois cette semaine aussitôt que l'alarme fut donnée.

La situation intérieure en Abyssinie

La révolte dans le Goggiam

Djibouti, 27. — On apprend que la révolte dans le Goggiam s'étend de plus en plus. Le Ras Immrou, de retour dans son fief, et incapable de réfréner la révolte, demanda des armes et des renforts.

Le mouvement s'étend à la région de l'OGallo et ébranle profondément les musulmans qui sont les ennemis du monde copte et désirent la domination italienne. Les régions musulmanes de l'Ethiopie constituent une véritable colonie des Chioans et sont gouvernées d'après le système féodal. Les populations ont été détruites en partie, et, en partie soumises à la servitude ; les survivants vivent dans des conditions misérables, sont soumis à des vexations continuelles et contraints de travailler sans être payés. Ils sont souvent obligés aussi de combattre leurs frères de sang.

Toutes les populations Galla vivent dans l'espoir de leur libération.

LA VIE INTELLECTUELLE

Tolstoï

Conférence de M. Guy de Courson à l'Union Française

Il semblerait qu'un tempérament puissant et divers, tout en contrastes, comme celui de Tolstoï, ne put inspirer que des jugements absolus... l'enthousiasme religieux qui s'adresse au prophète ou l'aversion qui pourrait mériter l'honneur, qui fut égoïste et impitoyable.

Pendant plus d'une heure, qui parut trop brève au gré de l'auditoire extraordinairement nombreux, qui se pressait dans la salle de l'Union Française, l'orateur nous a détaillé toutes les phases de la carrière de l'homme et de l'écrivain et toutes les facettes de son génie.

Le drame intime de Tolstoï

L'élan d'un grand amour, pour une jeune fille parut, un instant, de dominer tout autre sentiment dans ce cœur tumultueux, habile à se faire saigner lui-même. Mais tout de suite, Tolstoï se reprit, voulut dégager son moi de la tendre emprise.

La Sonate à Kreuzer

Cette question tant débattue offre la transition naturelle pour aborder l'analyse de «La Sonate à Kreuzer», la diatribe la plus violente, la plus haineuse, la plus partielle qui ait été jamais écrite contre le mariage — la plus immorale et la plus anti-sociale aussi d'ailleurs !

M. le prof. E. Quiroga

Nous avons annoncé dans notre numéro d'avant-hier, la conférence qui sera donnée, le 3 avril prochain, dans la salle du Théâtre Français par M. le Prof. Estanislao Quiroga, sur le sujet : L'Espagne, l'Orient et l'Occident.

1. Arkadaşlık Yurdu

Demain, dimanche, à 17 heures 30, précises, M. Stasinopoulos, ingénieur des mines, donnera dans notre local une conférence sur :

Le pétrole et ses dérivés

Entrée Libre.

Un Turc au sein de l'Intelligence Service

Au cœur de la place

Ainsi que je le disais, (1), en ma qualité de secrétaire au commandement général et de juge au tribunal des petites pénalités, j'assistais à des scènes pénibles d'injustices commises envers les Turcs, dénoncées par des Arméniens.

Mais mon véritable rôle devait se concentrer à mettre l'Anatolie au courant des faits importants pouvant l'intéresser. Pour ce faire, il me fallait entrer au service des renseignements anglais d'Istanbul.

Il fallait, à l'instar de ce que j'avais fait avec le capitaine Rikatson Hat, avoir des rapports intimes avec le capitaine Bennett, chef dudit service.

Le capitaine Bennett

Or, celui-ci venait très souvent rendre visite au capitaine Rikatson Hat. Chaque fois qu'il était dans la chambre de celui-ci, j'étais sous un prétexte quelconque et par mes propos j'essayais de me faire considérer par le capitaine Bennett, comme un homme dévoué aux Anglais.

Or, un jour, celui-ci, au cours de sa visite, me dit :

Mister Efdal, nous avons besoin d'un interprète en qui nous puissions avoir grande confiance. On vous a recommandé comme tel. Voulez-vous travailler avec nous ?

Comme je ne m'attendais pas à cette proposition, je ne pus répondre immédiatement, sans compter qu'il fallait dissimuler ma joie.

Je me retournai vers le capitaine Rikatson, qui, impassible, continuait à fumer sa pipe.

Je répondis que j'étais content de ma place actuelle.

Tout en riant, mon capitaine ajouta :

— Je le savais bien. D'ailleurs, je ne me serais pas séparé de Mr. Efdal.

La corporation des portefaix et les Anglais

Néanmoins, les visites que faisaient le capitaine Bennett m'étaient favorables et je ne manquais pas, le soir, de fournir à Razi, les renseignements que j'avais pu obtenir au cours des conversations entre les deux capitaines.

Razi les estimait utiles pour l'Anatolie. L'un de ces renseignements était celui relatif aux efforts faits par les Anglais en vue de rallier à leur cause la corporation des portefaix d'Istanbul. Ils attachaient une grande importance à cette question.

A l'hôtel Kroeker

Un jour, le capitaine Rikatson Hat m'avisa qu'il venait d'être nommé vice-président de la commission interalliée de la police dont la présidence était dévolue au colonel Ballar, et qu'il m'amenait avec à l'hôtel Kroeker.

L'occasion me servait de nouveau à souhait. Le milieu de cet hôtel était très favorable à mes desseins.

Au commandement général, je n'apprenais rien de sensationnel. Sans être encore au service des renseignements, je m'en approchais. Nous nous installâmes donc à l'hôtel.

Le dernier étage était réservé aux officiers et au personnel qui y avaient leurs chambres à coucher.

Le second étage était occupé par les bureaux.

Le premier étage et le rez-de-chaussée servaient de prison à beaucoup de lettrés, de nationalistes, d'hommes politiques et autres.

Les chambres avaient été transformées en prison, moyennant certains aménagements intérieurs. Il y en avait qui étaient réservées aux « grands » coupables et qui ressemblaient beaucoup aux cellules du tribunal de l'Inquisition.

Une petite organisation

Quelque temps après mon arrivée à l'hôtel, j'y créai une petite organisation.

Il y avait, à l'hôtel, un commissariat de police turque de liaison.

Le commissaire était un homme très fidèle à son devoir et ne s'occupait pas des choses en dehors de son service.

Quant à son adjoint et à ses agents, je n'avais pas pu me former une idée exacte de leur caractère. Je n'osais donc pas m'ouvrir à eux.

J'allai trouver Esad Pacha et je le priai de mettre à la disposition du commissariat de liaison de l'hôtel Kroeker, l'agent de police Ali Saip, en qui j'avais grande confiance, quand je me trouvais au commandement général, et un autre agent encore de sa confiance.

Ces deux agents devaient, en apparence, servir le commissariat, mais, au fond, ils devaient être sous mes ordres.

Seuls Esad pacha et moi devions être au courant de cela.

Ce désir fut aussitôt exaucé. On mit sous mes ordres l'agent Ali Saip et un autre, du même nom, originaire d'Uskudar.

Ces deux agents recevaient, chaque jour mes instructions et se chargeaient de remettre à qui de droit les rapports secrets que j'adressais à l'Anatolie.

Efdal TALAT. (Mémoire rédigés par Ihsan Arif)

1. — Voir le «Beyoğlu du 23 mars 1936.



On portera beaucoup de fruits, sur les chapeaux, cette année. Le premier des deux chapeaux que l'on voit ci-dessus est en soie noire et porte des fleurettes de couleur. Le second est fait de cerises blanches et rouges, avec une violette de tulle blanche.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Contre le danger aérien

Au cours de sa séance d'hier, la commission présidée par le gouverneur-adjoint d'Istanbul et qui est chargée d'établir les mesures à prendre contre le danger aérien, a discuté au sujet de l'emploi de la somme de 25.000 Ltqs. mise à sa disposition à cet égard.

LA MUNICIPALITE

L'impôt de prestation

La Municipalité a donné l'ordre à ses agents d'encaisser jusqu'au 1er mai 1936, les montants dus du chef de l'impôt de prestation.

Celui-ci, en ce qui concerne l'exercice 1936 a été établi en base de Ltqs 6 payables la moitié en juin 1936 et le solde en octobre 1936.

Le droit de plaque

A partir du 1er avril prochain, le droit de plaque revenant à la Municipalité et exigible des propriétaires d'autos particulières et des taxis, sera perçu mensuellement. Jusqu'ici, on le payait par trimestre et par anticipation.

LA PRESSE

Les journalistes d'Istanbul regus par la « His Master's Voice »

La « His Master's Voice » recevait hier la presse dans son nouveau local, dont nous avons déjà eu l'occasion de décrire les luxueux aménagements. Après une visite rapide des lieux, sous l'aimable conduite de M. Guesarian, on se réunit dans les bureaux de la direction, autour de M. Duncan, directeur de la « His Master's Voice » de Londres, venu spécialement pour visiter le nouveau siège de la Société en notre ville.

Dans un toast très brillant, M. Duncan nous dit son enthousiasme pour le Chef de l'Etat turc et son admiration pour l'oeuvre de notre Révolution. C'est pour avoir apprécié pleinement ces progrès que le siège central de l'« His Master's Voice » a jugé opportun de rendre sa filiale de Turquie digne de notre pays. Notre collègue Nizamettin Nazif a remercié au nom de la presse.

La conférence d'hier de M. Recep Peker

Arrivé hier à Istanbul d'Esşehir, M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, a donné, le soir, sa conférence à l'Université. La situation financière de l'hôpital de Balikli est compromise.

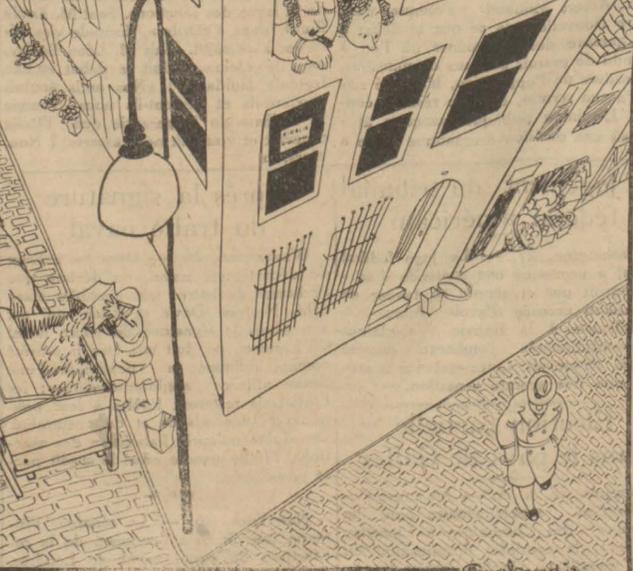
Les associations

Le « Arkadaşlık Yurdu »

Messieurs les membres de l'« Arkadaşlık Yurdu » sont informés que l'assemblée générale annuelle aura lieu cette année, le dimanche, 12 avril, à 10 h. 30, dans notre local.

Les drames de la folie

Hafiz Ali, qui, dans un accès de folie, a tué sa femme dans les circonstances que nous avons relatées, hier, a été arrêté aux environs de Divanyolu. Il a été im possible au cours de l'interrogatoire auquel on l'a soumis, de lui faire dire quel que ce soit au sujet de son crime. On l'a enfermé à l'hôpital des aliénés de Bakirkoy.



— Il est si riche que ça?... — Je le crois! On dit qu'il a chez lui un appareil de Radio à 18 lampes! (Dessin de Cemal Nadir Güller à l'Aksam)

LETTRE DE BERLIN

Après la dénonciation du traité de Locarno

(De notre correspondant particulier) Berlin, 21 mars. — Quinze jours ont passé depuis l'occupation des territoires allemands de la frontière de l'Ouest, par les troupes allemandes et le fameux discours du Chancelier et Führer au Reichstag.

Quinze jours, qui ont vu bien de situations nouvelles, bien d'événements, bien de craintes.

Aujourd'hui, à Berlin, on est certain que les geste du 16 mars n'aura que des suites « abstraites » et diplomatiques.

Par le fait même que la question ait été confiée à l'organisme de Genève, elle ne pourra que se terminer en palabres et en complications oratoires, destinées à réjouir ceux qui dans leur jeunesse, aimèrent... les clowns du cirque !

Pas de retrait des troupes

Les milieux allemands ont écarté définitivement l'hypothèse d'un retrait de troupes.

Imaginer une telle éventualité pour un gouvernement à régime dictatorial et fasciste, tiendrait de l'enfantillage.

Au ministère des Affaires étrangères comme à celui de la Propagande, on est pleinement d'accord là-dessus.

Il suffit, d'ailleurs, de vivre en Allemagne pour rire d'une telle éventualité.

On sait que c'est Adolf Hitler lui-même qui dirige à ce point de vue la vie politique allemande.

A ce sujet, il n'est pas trop tard pour rappeler le secret absolu dans lequel fut préparé le coup de théâtre de la réoccupation rhénane.

Au matin du 16 mars, la totalité des journalistes étrangers, les hommes les mieux informés de Berlin, ignoraient absolument que cinq heures plus tard, il y aurait une séance au Reichstag.

Ce fut les journaux qui leur en apprirent la nouvelle.

A l'ambassade d'Angleterre, le mémorandum fit l'effet d'un billet de loterie; à l'ambassade France, on regretta que, parmi le personnel, il ne se trouvât pas de prophète officiel !

Il est certain que la plupart des six cents députés ignoraient jusqu'à la dernière lettre, de ce qu'allait dire le Führer.

Durant le discours, on crut, tout à coup, à une protestation, à un accord pacifique, à une déclaration économique.

Enfin, l'on apprit l'essentiel.

Et à ce moment les troupes en marche depuis l'aube, occupaient déjà les ponts sur le Rhin.

Surprise, mais relative, quant au fond.

N'est-ce pas, en effet, la presse parisienne qui, depuis des mois, a annoncé la résiliation du traité de Locarno, pour le mois de mars, juste un an après l'acte qui rétablissait le service

L'impossibilité de l'application des sanctions

L'éventualité de sanctions n'est pas prise au sérieux à la Wilhelmstrasse. On fait remarquer, que de telle mesure, fortifieraient l'Allemagne morale, comme il en est de même pour l'Italie.

De plus, elle ne manque pas de matières premières comme le pays latin.

On est sûr, ici, que l'Angleterre, déjà atteinte dans son commerce, ne voudra pas faire de nouvelles pertes de même que plusieurs petits pays de l'Europe centrale, tributaires, économiquement, du Reich.

Enfin, l'Italie, s'opposera efficacement à des sanctions contre l'Allemagne.

Le «Duce» et l'opinion allemande

Il faut insister sur le vif intérêt que suscite, à Berlin, l'action italienne.

Les grandioses victoires en Abyssinie et les événements européens qui ont fait triompher la thèse romaine face à la Société des Nations, ont conféré, ici, un énorme prestige à la politique du « Duce ».

Non seulement on est sûr de la victoire italienne, mais on insiste sur le fait que M. Mussolini est, une fois encore, l'arbitre de la situation.

Les menagements à l'Angleterre

L'opinion entière est certaine que l'Angleterre refusera tout appui concret à la France, ce qui empêchera celle-ci d'agir en quoi que ce soit.

D'ailleurs, un état précis de l'esprit allemand veut que rien ne soit fait qui puisse attirer l'hostilité anglaise. Ce qui explique l'attitude un peu modérée de ces derniers jours.

Quant au reste, sachant combien Londres est changeante, on se fie très peu à elle.

«Vote pour Adolf Hitler!»

La vie allemande, tout entière, est concentrée dans la campagne électorale. Partout, banderoles, affiches, tracts, destinés à frapper lourdement l'esprit. Sur chaque chantier, sur chaque route, en réparation, un calicot en lettres capitales, clame : « Pour ce que nous bâtissons ici, remercions-en le Führer ! »

Dans les banques, on lit : « Si ton argent conserve sa valeur, remercie-le « Führer ! »

Dans les rues, ces affirmations retiennent les regards : « Tes frontières sont défendues ; soit reconnaissant. Vote pour Adolf Hider ! » « Allemand, ton honneur t'es rendu. Vote pour Adolf Hitler ! » « Ouvrier, si tu ne connais plus la misère, c'est grâce au Führer ! »

Remerciements

Nous recevons la lettre suivante avec prière de publication :

Monsieur le Directeur, Permettez-moi d'avoir recours à l'hospitalité coutumière de votre estimé journal pour exprimer ma plus vive reconnaissance à l'éminent chirurgien-chef de l'hôpital Cerrahpaşa, M. le Prof. Dr. Niessen, dont la science éprouvée et universellement reconnue a permis d'obtenir la guérison d'un cas de goitre exophtalmique, dont souffrait ma femme, au moyen de la roentgentherapie, évitant ainsi une intervention chirurgicale qui était, de l'avis de tous les chirurgiens consultés à cet effet, le seul traitement à y appliquer.

En effet, le traitement du goitre en question par les agents physiques était considéré comme vain et il devait être prosaïque, tandis que l'intervention chirurgicale restait le seul complètement indispensable du traitement médical. La radiothérapie, me disait-on, est inefficace et souvent dangereuse dans le traitement du goitre. Au contraire, l'intervention doit être systématique, dès que le diagnostic est fait ; elle s'impose souvent d'urgence du fait d'accidents et de menaces d'asphyxie.

L'intéressant du cas de ma femme résidait surtout dans les troubles psychiques et nerveux qui étaient particulièrement exagérés. En effet, dès le début de la maladie, ma femme présentait un état mental très particulier ; son caractère avait changé ; elle était agitée, émotive, impressionnable, passant sans raison de la gaieté à la tristesse. A côté de ces symptômes, d'autres facteurs plus graves, tels que : insuffisance cardiaque, sensation de «botte dans la gorge», malgré l'extrême (elle avait perdu 20 kilos en 3 mois), avaient permis au bout d'un certain temps de constater au cou l'existence d'un goitre du volume d'un œuf.

Après avoir consulté plusieurs chirurgiens qui préconisaient l'intervention, je me décidais, en désespoir de cause, à exposer le cas à l'éminent praticien de l'hôpital de Cerrahpaşa, et c'est grâce à son diagnostic que ma femme a été soumise à un traitement roentgentherapique, dans lequel les autres chirurgiens avaient considéré son cas comme réfractaire à un pareil traitement.

C'est à l'éminent Dr. Zakar, dont la technique roentgentherapique n'est plus à faire, qu'a échoué le soin redoutable d'appliquer le traitement préconisé par le

Prof. Dr. Niessen. Je dis redoutable, car ce qu'il faut éviter, à tout prix, dans ce traitement, c'est l'irradiation du larynx, qui est particulièrement sensible à l'action des rayons et réagit pour de longues doses sous forme d'enrouements et très souvent d'aphonie persistant assez longtemps ; et pour cela, il importe de veiller avec du plomb le larynx, pendant la durée de l'irradiation ; mais cette précaution, très souvent inefficace, a été vaincue, grâce à la technique du Dr. Zakar.

Lorsque ma femme commença le traitement, les symptômes cardiaques étaient exophtalmique, tachycardie étaient grand complet. Deux mois de traitement, sans cours desquels ont été appliquées des séances de radiothérapie moyenne obtinrent des résultats si satisfaisants, qu'intellectuellement, il n'existait aucune trace d'exophtalmie. En deux mois, ma femme reprit non seulement le poids perdu, mais elle a aussi gagné 7 kilos de plus ; et maintenant elle se sent renaître à la vie.

En terminant, il ne me reste plus qu'à vous devoir agréable à remplir envers la direction de l'hôpital Cerrahpaşa pour l'accueil empressé et dévoué qu'elle a bien voulu réserver à ma femme, envers ces éminents docteurs qui ont bien voulu mettre toute leur science au service d'un cas de goitre exophtalmique ; et j'ai pensé que la meilleure expression du sentiment de reconnaissance que je dois à chacun d'eux ne saurait être mieux traduite que dans ces quelques lignes que j'ai consacrées, à leur intention, dans les colonnes de votre estimé journal, toujours prêt à ouvrir largement ses colonnes lorsqu'il s'agit de signaler de pareils cas.

En vous remerciant vivement à l'avance de la complaisance avec laquelle vous avez bien voulu accueillir ma demande d'insérer cette lettre, je vous prie d'agréer, M. le Directeur, mes salutations les plus distinguées.

F. DAPOLA

Le rachat de l'Aero Espresso

La commission du budget de Karsunay a ratifié le crédit extraordinaire de 200.000 Ltqs. pour le rachat des installations de la compagnie italienne «Aero Espresso».

Le marché de l'opium

Le nouveau directeur du monopole des stupéfiants, M. Hamza Osman, s'est entretenu hier avec les négociants en opium au sujet des prix de vente et d'achat. Il est question de créer une brique à Ankara.

AUJOURD'HUI au Ciné SARAY
la pièce formidable
d'Henry Bernstein avec :
Harry Baur
(le géant du cinéma)
et
Gaby Morlay
SAMSON
fera salles comblées à toutes les séances...
On est prié d'être exact aux heures des séances.
En suppl. : Paramount Journal Actualités

CONTE DU BEYOGLU

Testament

Par André BIRABEAU.

J'ai connu naguère, une femme qui a fait une chose invraisemblable. L'envie me prend de vous la conter. Si vous ne la croyez pas, tant pis ! Elle est vraie, pourtant.

Elle s'appelait Hélène, et quand on prononçait son nom, tout de suite on songeait à cette Hélène lointaine, qui fut si belle et qui alluma une si célèbre guerre. Elle était belle ainsi, d'une de ces beautés sans coquetterie qui charment tout un chacun (la coquetterie n'attire que quelques-uns, la beauté sans recherche s'impose à tous). Elle avait le visage le plus parfait et, présent sous des robes discrètes, un corps à la fois sveltes et plein.

Elle était veuve, riche et bonne. Bonne — et je vais oser dire que c'était son vice. Une vertu que l'on pratique trop, c'est un vice. Elle montrait aux souffrants une pitié qui ne s'arrêtait pas aux chiens errants et aux chats maigres. Elle donnait beaucoup, mais c'était la moindre de ses charités. Elle avait l'ingéniosité du don. Comme on enveloppe d'un morceau de papier la pièce que l'on jette aux chanteurs des cours, elle enveloppait toujours d'un morceau de son cœur l'offrande qu'elle faisait aux malheureux. Quand elle avançait sa main vers un pauvre diable, il n'y voyait jamais une main pleine, si pleine qu'elle fût : il y voyait une main tendue.

Elle habitait aux environs de Paris une jolie maison dans une de ces petites agglomérations qui ne sont plus tout à fait un village et qui ne sont pas encore une ville. Alors maternité, dispensaire, hospice des vieillards, caisse des écoles... De quoi occuper une bonté ! Tous les mendiants, y compris les administratifs, connaissaient sa porte. Elle faisait mieux : elle caressait les enfants battus et elle souriait aux femmes laides. Je ne vous raconte pas un cent de fées : je ne vous dirai donc pas que tout le pays l'aimait. Hélas ! qui sème le bien ne récolte pas la reconnaissance. Les moins méchants de ses obligés disaient : « Elle peut bien faire ça ! Elle en a les moyens !... » ; les autres inventaient, pour expliquer tant de bonté, les raisons les plus vilaines. Tel est notre pauvre monde imparfait.

...Cependant, elle se sentait souffrante, son beau corps perdait de sa plénitude. Elle fit venir le médecin. Il l'examina, revint, revint souvent. Un jour, il la rassura : c'est à partir de ce jour-là qu'elle devint inquiète. Un malade est aussi malade à rassurer qu'un jaloux ; au moindre regard qui fuit, au moindre cillement des yeux, à la moindre incertitude de la bouche, la crainte devient un soupçon et le soupçon une certitude.

Certain soir... Oh ! les plus petits détails de cette minute sont restés dans son esprit !... elle s'était approchée de la fenêtre, elle l'avait entrebâillée car le parfum des premiers lilas commençait à monter du jardin... l'horloge du village venait de sonner six grands coups tranquilles... deux gamins se poursuivaient en criant... Duclou descendait la rue... Duclou, c'est un employé de mairie qui habite un peu plus bas, un pauvre homme sans âge (il n'a pourtant sans doute pas plus de quarante ans) et laid ! mais laid ! comme les sept péchés capitaux ! d'une laideur triste, irrémédiable : un nez qui n'en finit pas de tomber, des oreilles décollées et, à la suite d'anciennes convulsions, le regard torde, la jambe tordue... C'est au moment précis où Hélène regardait ce malheureux avec un lène regardait ce malheureux avec un cœur plein de pitié qu'elle entendit parler au-dessous d'elle, dans le jardin. La femme de chambre et le jardinier. Et la femme de chambre disait :

— J'ai entendu les deux médecins quand ils discutaient entre eux : elle a un cancer à l'estomac...

Hélène eut un brusque sursaut, une brusque sueur glacée... Duclou arrivait devant la maison : il l'aperçut derrière sa vitre, la salua. Elle songea :

— Il ne sait pas qu'il salue une morte...

...Un cancer... C'est-à-dire combien de mois à vivre ? Six ? dix ? moins ? A l'aube d'une nuit sans sommeil sa résolution était prise : ne pas agoniser. Puisqu'il fallait finir, finir tout de suite. Et ça, c'est bien facile : quelques comprimés dans un verre d'eau, et puis un peu de courage... (Elle était bonne, mais elle n'était pas pieuse).

Et maintenant, voici ce qu'elle a fait. Elle a fait l'inventaire de sa fortune d'abord, et elle a pris des dispositions

pour qu'elle soit bien distribuée. Faire le plus d'heureux possible, le plus justement possible. Un héritage, c'est généralement affreux : ces disputes auprès des armoires ! ces batailles pour les draps ou l'argenterie ! ces héritiers qui envahissent et saccagent une maison comme des cambrioleurs légaux ! Mais pour qui donne, ce partage a un charme amer comme une odeur de buis. Distribuer ce qu'on a aimé à qui peut l'aimer !... c'est le dernier plaisir de la possession.

Tout un jour, Hélène, avec un cœur ingénieux à rendre heureux des survivants, a pensé, a calculé. Au soir, son testament était fait... Laissons sur la table les feuilles où elle venait d'écrire ses dernières, ses définitives charités, elle s'est dressée alors et elle est allée regarder devant le psyché son corps amaigri, si beau encore, que dans quelques instants elle allait tuer. Face à face avec son reflet. Terrible dialogue ! Prière des agonisants.

Elle a pensé en regardant ce corps — perdu maintenant, inutile, et qui demain serait froid — à tous les hommes qui l'avaient désiré et à qui elle ne l'avait pas cédé, car elle avait toujours été honnête. C'étaient de jeunes hommes, très séduisants. Ils n'avaient pas eu ce corps. Ils en avaient eu d'autres.

Et puis, elle a pensé à d'autres hommes qui n'étaient ni jeunes ni séduisants et dont, parfois, elle a senti le regard sur ce corps. Des hommes laids, des hommes pauvres. Ils la regardaient ceux-là, avec un désir sans espoir, plein de haine. Des disgraciés qui ne pourront jamais avoir une belle femme entre leurs bras... Les irrémédiables déshérités de l'amour.

Elle est revenue à sa table. Elle a relu son testament. Et elle a eu alors l'impression qu'elle n'avait pas donné toute sa fortune.

Un peu plus tard, la nuit tout à fait noire, elle est sortie. Elle n'a pas été loin : quelques maisons plus bas. Elle a fermé elle-même la porte de Duclou, surpris de la voir chez lui, laissant ouverte. Une seconde, elle a regardé ce malheureux si laid, si laid, et puis elle a fermé les yeux. Et elle a ouvert son manteau...

...Au matin, ayant fait à ce paria la charité de la plus belle nuit d'amour qu'un homme puisse avoir, elle s'est tuée.

Allez au Ciné CHIC

ou pour

Ptrs. 20

vous verrez

Fred Astaire & Ginger Rogers

dans :

LA CONTINENTALE

Le plus beau film de l'année

Le produit national

L'autre jour, en causant avec un marbrier, je lui fis remarquer la cherté du prix qu'il me réclamait pour un petit travail que je lui commandais.

— Que voulez-vous, me dit-il, le marbre est cher. Le négociant nous le vend à un prix élevé et cela nous empêche de nous dédommager de nos peines.

Alors que, dans le temps, nous achetions le marbre importé de l'Italie à tant de livres turques, celui de production nationale nous revient, je ne sais plus à combien de fois plus cher.

Donc, le marbre qui vient de l'Italie jusqu'ici, après avoir payé le droit usuel de douane, peut être vendu moins cher que celui de production nationale ? Si l'on ne trouve plus de marbre italien dans les pays, ce n'est pas parce que le nôtre lui fait la concurrence, mais parce que les droits douaniers sont très élevés.

On peut admettre que beaucoup d'articles qui nous viennent de l'étranger, se vendent moins cher que ceux fabriqués chez nous.

En effet, la production est difficile, et comme nous n'avons pas une méthode rationnelle de travail dans les matières où il y a de la diversité, cela nous permet d'ignorer la concurrence.

Mais que dire du marbre !... Son extraction n'est pas compliquée. L'ouvrier travaille dans la carrière pour l'extraire, et après qu'un autre lui a donné une forme, il est expédié au marché.

S'il y a un produit qui peut faire la concurrence avec celui de l'étranger, c'est bien le marbre.

En l'état, chez nous, ou les salaires sont élevés, ou les frais de transport le sont aussi à un degré inimaginable, ou les capitalistes veulent trop gagner.

De ces trois hypothèses, je ne sais quelle est la plus exacte. Mais n'importe laquelle est anormale et il y a lieu d'y remédier.

Nous voulons en venir à ceci : il ne faut pas que la protection du gouvernement permette, à certains, de réaliser des bénéfices illicites.

En effet, cette protection est donnée dans l'intérêt de tout le pays.

On ne peut donc ignorer que certains, en abusant de ce grand bienfait, se permettent d'obliger le public à supporter les conséquences de la vie chère.

AKSAMCI.

Vie Economique et Financière

Une société turco-hellénique pour l'achat de bétail

Il vient d'être fondée une société de commerce turco-hellénique avec siège au Pirée et succursales en Turquie. Elle s'occupera de l'achat de bétail. Le Türkofis a avisé ses succursales et les Chambres de Commerce de faire toutes sortes de facilités aux agents de cette nouvelle société.

Des pierres au lieu de tissus !

A l'ouverture, à la douane d'Istanbul, de 12 caisses de divers tissus expédiés d'Espagne à destination des établissements Hacı Receb et Avrenduk Zadeher d'Istanbul, on a constaté que, dans plusieurs, les tissus avaient été enlevés et remplacés par des pierres et autres objets !

Une enquête est ouverte pour découvrir en quel endroit le vol a été commis.

L'amélioration de la graine de coton

Le directeur du Türkofis d'Izmir fait actuellement une tournée pour examiner sur place l'application des mesures édictées pour l'amélioration de la graine de coton, et pour en interdire la culture en certains endroits.

C'est de cette amélioration de la qualité du coton produit qu'est attendu le développement de nos exportations.

Les exportations et la consommation intérieure de tabacs

Les exportations de tabacs se maintiennent dans les limites de celle de l'année dernière.

S'il n'y a pas d'augmentation, cela est dû à l'accroissement par divers pays étrangers, des tarifs douaniers.

Par contre, la consommation intérieure est en progression de un million de kilos comparativement à l'année précédente.

Cette progression est de 20 pour cent pour les cigarettes « Venice » dans les paquets desquels il y a des bons de primes.

Les boissons spiritueuses turques à l'étranger

Les exportations des boissons spiritueuses fabriquées par le monopole, se développent, vu leur bonne qualité. Le vermouth turc est, par exemple, l'égal du même article italien.

Quant aux autres liqueurs, faites avec des fruits, ceux-ci leur donnant un parfum, les étrangers les apprécient beaucoup.

Quelles sont les raisons de la hausse des prix des huiles d'olives ?

Les inspecteurs de la Bourse recherchent les motifs pour lesquels il y a hausse constante sur les huiles d'olives.

On ne peut pas supposer qu'elle provient de la diminution du stock, puisque, au cours de la semaine dernière, il y a eu, de l'Anatolie, un arrivage de 20 tonnes.

Les négociants attribuent cette hausse au fait que pas mal d'oliviers ont été saccagés par la tempête, ce qui fait prévoir une diminution de la récolte prochaine, d'où hausse des prix.

Néanmoins, les inspecteurs continuent leur enquête.

Ils se sont adressés aux endroits où ces dommages sont signalés pour en évaluer l'importance.

Ces derniers jours, le prix de l'huile d'olives est monté jusqu'à 66 piastres.

Les mesures édictées pour la préservation de la volaille

Les gouvernements syrien et palestinien ont informé notre gouvernement des conditions à observer par nos négociants, qui exportent de la volaille dans ces pays.

A l'appui de l'expédition, ils doivent produire : 1. — Un certificat autorisant le négociant à faire cette expédition ; 2. — Une attestation que, trois mois avant l'expédition, il n'y avait aucune maladie dans l'endroit d'origine de la volaille exportée ; 3. — Un certificat attestant que la visite vétérinaire a été passée au lieu d'embarquement, certificat devant être ratifié par le consulat anglais le plus proche.

Les deux susdits gouvernements ayant pris ces mesures par suite des épidémies constatées parmi notre volaille, la municipalité d'Istanbul a donné ordre à ses agents de renforcer le contrôle des poulaillers.

Il est, en conséquence, expressément défendu de jeter dans les rues la volaille ayant crevé des suites de maladies. On doit la remettre aux boueurs. Il est interdit de laisser en liberté dans les rues, la volaille.

De plus, la municipalité fera distribuer aux éleveurs de volailles un manuel indiquant le moyen de les préserver

des maladies et ceux à employer pour les guérir.

L'inactivité sur le marché des peaux et fourrures

Cette année, le marché des peaux est inactif.

Le centre du marché international des peaux et des fourrures est Leipzig, en Allemagne.

Mais les Israélites, qui y étaient à la tête de ce commerce, ayant émigré à Genève, c'est dans cette ville que le marché international a été transféré.

En ce faisant, les Juifs ont pris en considération que c'est à Genève que se réunissent les assemblées de la Société des Nations et les nombreuses conférences de façon que les délégués disposant de beaucoup d'argent, sont de bons clients pour ces articles.

Une des raisons de l'inactivité du marché est la suivante : c'est que tous les pays ont établi le système de contingentement en considérant les produits qui nous occupent comme des articles exclusivement de luxe.

Les négociants qui se trouvent actuellement à Genève font des démarches pour faire réduire les tarifs douaniers.

En ce cas, nos exportations se développeraient.

Il est à noter que la Turquie, avant la crise actuelle, exportait des peaux pour une valeur de trois millions de livres turques.

Adjonctions aux contingents réservés par la France aux produits turcs

Le gouvernement français vient d'accorder les adjonctions suivantes aux contingents réservés aux produits turcs durant le premier trimestre de 1936 :

- 1. — Noix décortiquées, 87 quintaux
- 2. — Noix non-décortiquées 22 quintaux
- 3. — Cauts 25 quintaux.

Les devises libres reçues d'Angleterre

Par décret ministériel, les négociants qui expédient des marchandises en Angleterre ne peuvent vendre qu'à la Banque Centrale de la République les devises libres qu'ils reçoivent, en retour.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'administration des P. T. T. met en adjudication, le 31 de ce mois, la fourniture, pour Litq. 85.364, de divers objets désignés dans un cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 200 piastres, à l'Economat.

La direction de l'« Akay » met en vente, le 6 avril 1936, les bateaux Buyukada, Yakacik, Ihsan, Fernehahce, ancrés à Pasabahce et à la Corne d'Or.

La direction de l'imprimerie de l'Etat met en adjudication, le 14 du mois prochain, la fourniture de 900 mètres de 1.80 de largeur, d'étoffes en satin, pour cartes.

Leur âge

J'ai posé la question suivante à une vingtaine de femmes lettrées, ayant voyagé, administré des associations, donné des conférences, écrit des livres :

— Les femmes doivent-elles, oui ou non, cacher leur âge ?

J'ai recueilli dix-neuf « oui » et un « non ».

Je leur ai posé une seconde question. — Les hommes doivent-ils demander leur âge aux femmes ?

Cette fois, ce fut non à l'unanimité des voix !

Un poète renommé a dit : — Quatre femmes ne peuvent s'entendre pour avoir la même idée sur n'importe quelle question. Deux femmes peuvent, cependant, réaliser cet accord, pourvu qu'il n'y ait pas plus de deux.

Je ne suis pas du tout de cet avis. La meilleure des preuves, c'est qu'une vingtaine de femmes ont exprimé, toutes, le même avis, et dans des termes identiques : la femme doit cacher son âge et les hommes ne doivent pas le lui demander !

Il me semble d'ailleurs que le seul point sur lequel les femmes s'accordent, est celui qui nous occupe, quels que soient les différends qui, par ailleurs, influent sur leurs relations.

H. F.

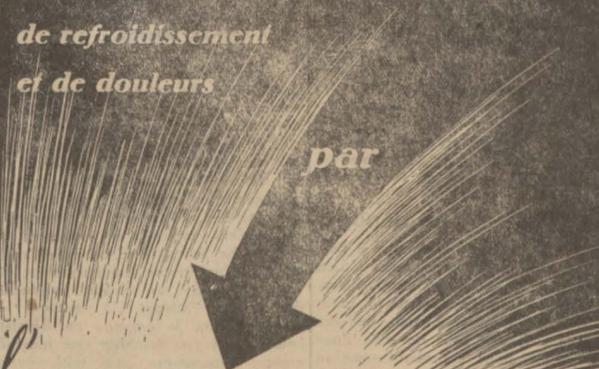
(De l'« Akşam »)

PROFITEZ de L'OCCASION au Ciné IPEK

pour voir cette semaine 2 beaux films à la fois :
CLARK GABLE et **MIRNÀ LOY**
dans : **LES HOMMES EN BLANC**
Parlant français
Le chef-d'œuvre de l'acteur favori
En soirée : à partir de 8 heures 20 les 2 films à la fois jusqu'à 11 heures
Matinées : 2 h. et 5 h. 10 Broadway — 3 h. 45 et 6 h. 55 Hommes en Blanc

L'attraction la plus formidable de l'année :
Broadway Melody
avec LA STAR MONDIALE :
Eleanor Powell

Un soulagement immédiat dans toute espèce de refroidissement et de douleurs



ASPIRINE
On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé!

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9
D E P A R T S

- BOLSENA partira samedi 28 Mars à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
- MERANO partira lundi 2 Avril à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gènes.
- ASSIRIA partira Mercredi 1 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galata, Braila.
- MERARO partira Jeudi 2 Avril à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gènes.
- CALDEA partira Jeudi 2 Avril à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Sant-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste **CELIO** partira Jeudi 2 Avril à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinihi Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Hermes », « Hercules »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 30 Mars
Bourgas, Varna, Constantza	« Ganymedes », « Ceres »	" "	vers le 10 Avril vers le 21 Avril
Pirée, Mars, Valence Liverpool	« Lyons Maru », « Lima Maru », « Toyooka Mary »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Avril vers le 20 Mai vers le 20 Juin

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinihi Rihim Han 95-97 Tél. 44792

DANNO DI DAMA
FONDÉ EN 1880
DHIIGU DI RUIIH
Capital Social Lit. 200.000.000 entièrement versé
SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE À ROME

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'exemple que nous attendons de la S. D. N.

Parlant de la remilitarisation du Rhin et de notre désir légitime de fortifier les Détroits, la porte de notre «home», M. A. Daver écrit dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

«On trouve que l'Allemagne a mal fait. Voici que la Turquie agit bien et sans recourir militairement à la zone neutre des Détroits, elle demande l'abolition du régime actuel. Elle pousse même la délicatesse jusqu'à s'abstenir de donner à sa demande un caractère d'urgence à un moment où l'Europe traverse une période de crise. Elle se contente seulement de faire savoir qu'elle ne renonce point à ses anciennes revendications.

Si ceux qui ont blâmé l'action de l'Allemagne sont vraiment sincères dans leurs déclarations, ils doivent apprécier la conduite correcte et noble de la Turquie. Il ne suffit cependant pas de la féliciter d'une manière platonique, il faut répondre à son respect pour les traités en supprimant, d'un commun accord, les clauses du traité des Détroits qui rendent difficile et même impossible l'accomplissement de son devoir afin d'assurer la sécurité de son territoire.

L'entr'acte commence

M. Von Ribbentrop est rentré à Berlin. Il retournera peut-être mardi à Londres, pour de nouvelles propositions. Il est douteux, toutefois, estime M. Etem Izzet Benic, dans le *Zaman*, que ces propositions fassent tout de suite l'objet de négociations ; probablement se contentera-t-on de se livrer à ce propos à des échanges de vues privés.

«Les Français sont surtout absorbés par l'approche de la campagne électorale ; à ce point de vue, ils ne veulent guère se préoccuper de propositions allemandes.

L'Allemagne aussi procède demain à des élections. Le peuple allemand dira s'il approuve ou non l'attitude adoptée par Hitler dans la question du Rhin. Il est absolument hors de doute que sa réponse sera «oui».

D'autre part, on annonce que les états-majors français et anglais se réuniront dans huit ou dix jours pour examiner la situation militaire.

...Suivant les nouvelles qui parviennent de différentes sources, c'est peut-être vers la mi-mai que l'Allemagne viendra autour du tapis vert avec de nouvelles propositions. On ne saurait dire, dès à présent, quel sera le développement que prendra jusqu' alors la situation politique européenne.

Le rideau s'abaisse, par conséquent ; l'entr'acte commence !

Examinant également le conflit franco-allemand, dans sa revue des événements politiques de la semaine, du *Kurrun*, M. Asim Us constate que l'on a parfois l'impression que la guerre sera l'aboutissement inévitable de la situation. Toutefois, quand on examine les caractères généraux de la situation, on se rend compte que l'Europe pourra parvenir à établir, sans guerre, un nouveau régime de paix.

«...Tant la France que l'Allemagne se trouvent actuellement en état de vacances parlementaires et à la veille d'élections. Pour choisir entre la paix ou la guerre, les deux gouvernements devront, d'abord, connaître les volontés des électeurs...»

Les articles de fond de l'Ulus

Le discours d'Afyon

« Si, malgré nos idéaux humanitaires, la patrie des Turcs est de nouveau en danger, nous considérons la défense de la patrie comme un devoir pour toute la nation, hommes, femmes et enfants,

tout comme aux premiers jours de la lutte pour l'indépendance. Toute la nation formera un bloc uni autour du grand Chef Atatürk et marchera sous ses ordres dans la voie de la victoire... »

Après avoir achevé la dernière phrase de son discours, devant le moment de la Victoire à Afyonkarahisar, M. Ismet Inönü a demandé à la nation :

« Le ferez-vous ? Répondez !... »

Quelle que soit la partie de la Turquie, où pareille question serait posée, et la personne qui la poserait, après un « oui ! » surgi du fond du coeur, avec une joie plus profonde encore, on répondrait aussitôt :

« Mais y a-t-il personne qui en doute ? »

M. Ismet Inönü le sait. Et après avoir reçu cette réponse, il reprend aussitôt :

« Laissez-moi vous répondre à mon tour : nous vaincrons certainement en face de nouveaux dangers.

Cas, il y a, en Turquie, des millions de coeurs qui, depuis des années, ne battent que de cette foi. Autant nous savons cela, autant il est significatif de le faire savoir au monde entier, surtout en ce moment où, de toutes parts, parviennent des cris d'alarme. Le devoir humanitaire des pacifistes, qui est de commenter l'aversion pour la guerre, d'inviter à la sincérité et au calme ceux qui veulent exploiter le sentiment du danger, ne saurait être considéré comme un effort inutile. La guerre est devenue une de ces choses habituelles dont on s'attend à trouver la nouvelle dans la colonne de dernière heure des journaux. Mais une nouvelle guerre rencontrera une telle révolte des nations, que ceux qui la préparent se noieraient dans les flots de sang qu'elle entraînerait.

Quoique le peuple turc soit dans les rangs de ceux qui ne veulent pas la guerre, il vient en tête de ceux qui savent faire la guerre.

C'est quand le pacifisme, la volonté inébranlable de défendre la nation et la foi en la victoire se seront partout renforcés que le degré du danger commencera à descendre à zéro.

F. R. ATAY.



BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1244 obtenu en Turquie en date du 14 mars 1931 et relatif à «un appareil de sûreté pour manoeuvre d'embarquement des munitions au moyen d'élevateurs à godets», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

LETTRÉ D'ITALIE L'activité économique en Afrique Orientale

(De notre correspondant particulier)

Rome, mars. — Les territoires occupés par l'Italie en Afrique Orientale, subissent, par degrés, une transformation complète. L'outillage civil s'y développe, et une mise en valeur économique est déjà accomplie après l'occupation, dans l'espace de quelques semaines.

Le commerce indigène

Voilà en quoi consiste le changement amené là-bas par les opérations militaires qui s'y déploient :

Les autorités italiennes désirent que les terres conquises puissent immédiatement développer leur activité productive au rythme normal et pacifique de leur existence habituelle.

Le commerce, en effet, marche d'un pas sûr ; auparavant les pillages, les tributs, l'arbitraire de tout genre auxquels étaient soumis les territoires occupés, ont toujours empêché son accroissement normal. Dans la ville d'Adoua, par exemple, sur les rives du Mai Assen, un marché a lieu le samedi. Tous les produits de la région sont largement représentés. Les ventes s'effectuent avec régularité. Les Italiens paient les produits indigènes qui, jusqu'ici, étaient pour la plupart confisqués. C'est la monnaie italienne qui est le monnaie courante, et elle inspire tout le crédit possible, tandis que le gouvernement d'Addis-Abeba n'est jamais parvenu à imposer aucune valeur à sa devise de sorte que dans les différentes régions, seul le thaler de Marie-Thérèse est accepté.

Le trafic des caravanes

Le trafic des caravanes va son train. Le commerce éthiopien, toujours disproportionné aux possibilités et aux nécessités de la vie locale, s'anime au fur et à mesure dans les territoires occupés. Chaque jour, des villes d'Adoua, d'Axoum, d'Adignat, de nombreuses caravanes partent pour Adi Abo et pour le Chiré. Les commerçants de Tzellemti, du Tzeghedé, de l'Asmara, du Beghemeder, affluent sur le marché du Tigré afin de placer leurs produits à l'ombre du drapeau italien. Dans l'espace d'à peu près une semaine, au moins 330 permissions de passage, en direction de l'Erythrée, ont été accordées aux commerçants tigréens.

Les innovations en matière agricole

Les travaux artisans et agricoles ont aussi marqué un retour d'activité. On sait que l'agriculture éthiopienne est rudimentaire et limitée. Les possibilités de culture sont pourtant très nombreuses : le blé, le maïs, l'orge, le taff, la doura etc..., pourraient avoir la plus large diffusion. L'Italie a voulu tout de suite encourager ces activités agricoles, considérant que par elles, on parvient à fixer à la terre des masses indigènes qui, autrement, seraient ignorées par le flux de la civilisation. Dans les territoires occupés, des centres agricoles surgissent. Dans le Feres Mai, par exemple, on essaye des semailles de céréales, tandis que dans l'Entichio comme aussi dans les parages d'Adigrat et de Makallé, on s'occupe de nouvelles cultures de céréales et de fruits. Une centaine de charreuses viennent d'être envoyées en Erythrée pour être distribuées aux agriculteurs indigènes. On a même construit un nouveau modèle de charme dans le but de satisfaire aux exigences de la technique, en tenant compte, en même temps, des caractéristiques traditionnelles du travail indigène. Les dimensions, les poids, le fonctionnement particulier de la charme ont été étudiés pour rendre aisés les systèmes de travail employés par ces populations qui peuvent ainsi se consacrer à des cultures ignorées par elles jusque-là.

On voit surgir rapidement des jardins potagers et pousser dans les champs, les petits-pois, les haricots, les

aubergines. Les cultures qui augmentent peu à peu autour des camps militaires aident les agriculteurs indigènes à s'orienter sur les méthodes de valorisation agricole qui peuvent utilement être employées pour augmenter et améliorer la qualité de leur production.

Recherches minières et constructions routières

Les recherches minières ont aussi été stimulées par les autorités italiennes. Dans le Tigré, des techniciens italiens accomplissent des investigations afin de pouvoir préciser les possibilités réelles de ces territoires. Les recherches accomplies sont déjà remarquables ; elles serviront à orienter l'activité future dans ce domaine.

Un autre aspect important du mouvement économique qui se déploie dans les nouvelles terres italiennes de l'Afrique Orientale est représenté par la construction des routes. Les nouvelles routes et surtout celles entre Makallé et Adoua n'ont pas seulement une fonction militaire, mais sont destinées à avoir les conséquences les plus favorables sur la vie économique des régions occupées. Les différentes villes ne jouissent pas, autrefois, de ces intégrations réciproques moyennant lesquelles une économie se développe et s'affirme, privées comme elles étaient de toute communication entre elles. Les routes créent, par contre, des raisons et des moyens d'échange qui promettent les plus grandes possibilités aux territoires et aux populations. Celles qui viennent d'être construites en trois mois environ, sont une puissante réalisation de la civilisation italienne. Il faut signaler l'importance des travaux de la route Sokoton-Adigrat d'une longueur de 40 km, et d'une surface transitable de 6 mètres de largeur, aussi bien que les travaux de transformation de la piste Mareb-Adoua-Axoum.

Quelques chiffres sur les ouvriers

Des milliers de travailleurs suivent

les troupes pour unir à leur base les territoires occupés ; ces routes ne sont pas seulement tracées en vue de nécessités stratégiques, mais en considération aussi de leur utilisation pour des buts de paix. Le programme des constructions est régulièrement exécuté ; on prévoit la durée de chaque travail et la date de son utilisation première. On a déjà décidé, par exemple, qu'au prochain mois de mars la route Adigrat-Makallé sera achevée. Voilà la meilleure preuve de la continuité d'un programme qui n'admet pas de temps d'arrêt.

Les ouvriers qui travaillent en Afrique Orientale atteignent le chiffre de 45.291 ; on peut leur ajouter ceux au nombre de 6.816 qui y ont travaillé en 1935 et qu'on a rapatriés au terme de leur contrat. En outre, le conseil des ministres du 30 janvier dernier vient d'annoncer un nouveau départ de 50 mille ouvriers, destinés eux aussi à des travaux de paix en même temps qu'à des travaux de guerre.

Les commissariats civils

On pourvoit aux nouveaux besoins qui surgissent par la création des commissariats civils, qui sont institués dans les centres les plus importants des pays occupés.

Les autorités italiennes ne pensent pas seulement à assurer aux indigènes ce qui est nécessaire à la sécurité et à la tranquillité des régions soumises, mais elles surveillent aussi les services civils et le fonctionnement des activités économiques. C'est à quoi vise l'organisation administrative basée sur un système de ramifications très complexes. Les commissariats ont aussi en effet, la tâche de coordonner les entreprises économiques locales et de favoriser leur épanouissement.

La valorisation économique des nouvelles terres italiennes en Afrique Orientale, si brillamment commencée, est la meilleure preuve des finalités que l'action italienne se propose.

LA BOURSE

Istanbul 27 Mars 1936
(Cours officiels)

	CHEQUES	
	Ouverture	Clôture
Londres	622.-	622.-
New-York	0.79.63.-	0.79.62.-
Paris	12.06.-	12.06.-
Milan	10.03.26	10.03.26
Bruxelles	4.70.20	4.70.12
Athènes	83.76.61	83.76.61
Genève	2.43.78	2.43.78
Sofia	64.31.17	64.31.17
Amsterdam	1.17.05	1.17.05
Prague	19.21.31	19.21.31
Vienne	4.23.97	4.23.97
Madrid	5.81.86	5.82.18
Berlin	1.97.92	1.98.-
Varsovie	4.22.-	4.22.-
Budapest	4.62.25	4.62.25
Bucarest	108.52.61	108.52.61
Belgrade	84.80.87	84.80.87
Yokohama	2.76.20	2.76.20
Stockholm	3.11.83	3.11.83

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	618.-	630.-
New-York	125.-	125.-
Paris	164.-	167.-
Milan	150.-	155.-
Bruxelles	80.-	83.-
Athènes	22.-	24.-
Genève	810.-	815.-
Sofia	22.-	24.-
Amsterdam	81.-	83.-
Prague	93.-	96.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	16.-	17.-
Berlin	29.-	34.-
Varsovie	22.-	24.-
Budapest	20.-	23.-
Bucarest	11.-	13.-
Belgrade	51.-	52.-
Yokohama	33.-	35.-
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	32.-
Or	963.-	964.-
Médecine	—	—
Bank-note	233.-	234.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	10.-
Is Bankasi (nominale)	3.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.-
Société Deroos	14.75
Sirkathayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quails	11.-
Régie	2.30
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	22.45
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	23.45
Ciments Aslan	10.30
Detta Turco 7,5 (1) a/o	23.35
Detta Turco 7,5 (1) a/t	21.50
Obligations Anatolie (1) a/o	43.30
Obligations Anatolie (1) a/t	47.45
Tresor Turc 5 1/2 %	67.-
Tresor Turc 2 1/2 %	52.60
Ergani	95.80
Sivas-Erzurum	96.-
Emprunt intérieur a/o	95.-
Bons de Représentation a/t	47.35
Bons de Représentation a/c	47.35
Banque Commerciale I.A.R. T.63.25	47.35

Les Bourses étrangères

Clôture du 27 Mars 1936

BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9512	4.9475
Paris	75.01	75.01
Berlin	12.31	12.31
Amsterdam	7.2775	7.28125
Bruxelles	29.24	29.235
Milan	62.50	62.50
Genève	15.1625	15.1625
Athènes	521.	521.

BOURSE DE PARIS

Turo 7 1/2 1933	253.60
Banque Ottomane	341.-

Clôture du 27 Mars

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9475	4.9475
Berlin	40.23	40.23
Amsterdam	67.90	67.93
Paris	6.5912	6.5912
Milan	7.98	7.98

(Communiqué par l'AA)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 70

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXXIII

Pas une seconde, après les preuves d'amour que Michelle lui avait données la veille, la pensée ne lui vint que le retard pût provenir volontairement d'elle.

Il songeait à la singulière tristesse qu'il avait eue en la quittant, et une angoisse le tenaillait : quelle présence lui avait fait soupçonner un malheur ?

Deux fois déjà, il avait voulu téléphoner à l'hôtel...

Se rappelant que Michelle lui avait recommandé d'éviter de le faire de crainte que Landine ou une autre personne de la maison ne pussent soupçonner quelque chose, il avait raccroché l'appareil.

A midi moins quinze, il n'y tint plus, il voulait savoir, coûte que coûte.

D'une voix âpre, méconnaissable, il jeta le numéro téléphonique, mais ce fut en vain qu'il attendit, l'hôtel restait muet, et le banal « on ne répond pas » vint mettre du tragique dans son âme.

« Si elle n'arrive pas à midi, pour déjeuner avec moi, je cours là-bas, fit-il à sa femme de service.

« Vous vous alarmez peut-être trop vite, essaya-t-elle de lui faire entendre.

« Ah ! s'écria-t-il victorieusement et soulagé.

D'un bond, il fut vers la porte d'entrée...

Une grosse déception l'attendait. « Vous ! fit-il, décontenancé, en reconnaissant le chauffeur qu'il avait recommandé à Michelle, dix jours auparavant, en quittant son service.

« Oui, moi-même... sans place ! Ils m'ont fichu à la porte.

« Pourquoi ?

« Je n'en sais rien ! Il paraît que tout le personnel est licencié.

« Qu'est-ce qu'il y a ?

« Voilà ! Quand je suis arrivé à l'hôtel, à neuf heures, ce matin, le portier m'a appelé :

« Inutile d'aller plus loin, me dit-il dès l'entrée. Voici ton compte, tu ne fais plus partie du personnel.

« Il me remit une enveloppe. Dans, il y avait un chèque, le montant de six semaines de gages.

« C'était largement payé puisqu'il n'y avait que dix jours que j'étais dans la boîte.

« Et Mathieu Belland ? demanda-t-il.

« Congédié aussi.

« Tout ça ne me paraissait pas clair.

« Tout de même, on pourrait fournir une explication : je ne suis pas un chien qu'on jette à la rue. Je n'ai rien à me reprocher, je désire prendre congé de Mademoiselle.

« N'insiste pas, mon vieux, me fait-il, la maison est vide. Landine est renvoyée, tout le personnel est parti, il n'y a que le cuisinier et la femme de chambre de Madame qui soient encore là. Et encore, ils sont comme moi, on leur a donné leurs huit jours ; on ne les garde que pour attendre la venue des autres serveurs qu'ils font venir de leur château de Normandie.

« Je remarqua, soudain, que la plupart des fenêtres étaient restées avec leurs persiennes fermées.

« Ils sont partis, fit-je. Mais Mademoiselle devait rester, elle !

« Ecoute, mon bonhomme, me dit-il. Tout ça, c'est l'affaire des patrons, ça nous regarde pas. Moi, je ne connais que la consigne : ne laisser entrer personne, et répondre que la maison est vide.

« Enfin, insinuai-je, si l'on te renvoie aussi, tu n'es pas plus bête qu'un autre, et tu dois te douter des raisons qui font que, sans tambour ni trompette, on te met à la porte.

« Je subis le sort commun. Cela s'est décidé cette nuit. La même Haricot a été malade au dîner, un grand repas avec des tas de convives. Ça a fait un chambard de tous les diables. Médecin, religieuse, garde-malade, tout le tralala. Toute la nuit, nous avons été sur pied. Il paraît que c'est grave, qu'il faut le silence autour d'elle, on ferme la boîte, quoi ! Je ne vois pas ce qu'un nouveau personnel changera à ça ; en attendant, le père Choucroute est d'un cran !... »

Le jeune Russe n'écoutait plus. Les mots tragiques étaient tombés sur lui :

« Michelle était malade... c'était grave.

Tout tournait, subitement, autour de lui.

Et dans sa tête, des déductions affolantes s'estompaient :

Il ne fallait pas attendre la bien-aimée, elle ne viendrait plus... Quand la rever-

rait-il, à présent ?

D'une voix hallucinée, il questionna :

« Avez-vous pu savoir, ce qu'elle avait au juste ?

« Qui ? fit l'autre. La petite patronne ?

« Oui.

« Le portier ne m'a rien dit... j'ai insisté, mais il était gêné que je reste aussi longtemps. On a dû lui promettre une gratification s'il ne disait rien durant le temps qu'il doit être encore là.

« C'est possible.

« Comme le prince Isborsky demeurait silencieux, les yeux fixes et durs, d'autre reprit humblement :

« Je suis venu vous prévenir... vous pouviez compter sur mon dévouement vis-à-vis de Mlle Jourdan-Ferrère... ce n'est pas de ma faute si je suis renvoyé. Je vous affirme que je n'ai rien fait qui justifie une telle mesure.

« J'en suis persuadé, Yvan, et vous garde toute ma confiance... Connaissez-vous l'endroit où sont retirés Mathieu ou Landine ?

« Non, j'ignore.

« Le cas échéant, je puis toujours compter sur vous, n'est-ce pas ?

« Oh ! Votre Altesse, tout mon dévouement vous est acquis, s'écria l'autre, ému du visage malheureux du prince.

Quand l'homme fut parti, Sacha réfléchit un moment ; puis, sans songer à manger, il prit son chapeau et marcha dans la direction de l'hôtel de l'avenue Marceau.

Il ne savait pas ce qu'il allait faire exactement.

Il s'en remettait à l'impulsion du moment.

Michelle était malade. Il fallait essayer d'arriver jusqu'à elle, coûte que coûte...

La grille était fermée. Il dut sonner. Et, en place de faire jouer le dédicé qui l'ouvrait automatiquement, le portier vint lui-même jusqu'au portillon de fer.

Reconnaissant l'ancien chauffeur, il dit tout de suite :

« J'ai fait vous en aller, Monsieur John. J'ai l'ordre de ne laisser personne entrer.

« Je désire voir Mademoiselle... ou son père.

« Ni elle, ni ses parents ne sont visibles, répondit-il d'une voix rigide. Aucun visiteur ne doit être introduit.

« Vraiment !